

Passer cinq minutes à genoux, brisait davantage un caractère rebelle qu'il ne faisait mal aux genoux....

Avec les plus grands, Papa usait d'une méthode tout à fait à la page et efficace. Quelques exemples: si, un matin, un tel doit manger son pain sec, seul l'intéressé sait que c'est par punition qu'il se prive de beurre ce matin-là. Et ce petit jeûne de graisse ne nuit en rien à la santé, bien au contraire, occasionnellement, il est même très recommandable. Un autre qui prend le chemin de l'église, un matin, pour la messe et la confession éventuelle?... Beau geste de réconciliation avec Dieu d'abord, qu'une désobéissance consciente aurait blessé. Les messes étant assez matinales autrefois, cela aussi pouvait passer inaperçu.

L'effet correctionnel de certaines appréciations comme celle-ci: "Tu n'as pas honte d'agir ainsi, une grande fille comme toi!", était définitif quand c'était Papa qui l'avait dit!

Laissez-moi vous raconter un fait authentique, amusant autant que révélateur de la méthode pédagogique de mon père.

Un jour qu'un de mes frères aidait Papa à sortir un gros instrument, l'enfant eut le malheur de laisser échapper un petit mot "inacoutumé"... parce qu'il s'était fait mal dans la manoeuvre. Mon père garda silence et finit son installation. Après quoi, il interrogea son fiston: "Le mot que tu as prononcé tantôt, est-ce moi qui t'apprends ça?" -- Non. "Est-ce ta mère?" -- Non. "Est-ce ton frère qui laboure?" -- Non. "Où donc apprends-tu cela?" -- A l'école. Et l'intéressé d'ajouter: "Je n'ai jamais oublié cela!"

En fait, Papa avait à coeur de procurer l'instruction à tous ses enfants. Que de sacrifices il a dû s'imposer, le temps venu, pour réaliser son idéal! N'ira-t-il pas jusqu'à hypothéquer sa maison, bâtie de ses mains, pour permettre des études au niveau collégial?

Si l'on veut savoir où mon père avait trouvé cette audace, il m'en a confié le secret lors d'une visite, en août 1960. "Un bon vieux paroissien m'avait dit: "Ecoute, mon garçon, n'aie pas peur de tout sacrifier pour l'éducation de tes enfants! La Providence ne te laissera pas dans la misère parce que tu auras tout donné pour l'éducation de tes enfants. C'est sacré, l'éducation!"

Voilà la consigne des cheveux blancs! Papa savait tenir compte de cette sagesse, et Dieu sait que ce vieux ne se trompait pas. Là était le mobile secret qui orienta les gestes de mon père, face aux problèmes des siens.

Il fallait voir quelle vigilance il exerçait sur l'heure de nos études, le soir. Le phonographe ou la radio n'eurent jamais le pas. Mais quelle encourageante récompense pour nous stimuler que de penser au charme de la musique qui nous attend!

Mon père, paraît-il, censurait les lectures de ses grandes filles. On ne lisait pas n'importe quel roman, sauf en cachette!...